

*La mode espagnole
prend le taureau par
les cornes.*

Par LAURENT DOMBROWICZ



← Juana Martin
Couture automne-
hiver 2022/23

ET si, du côté des créateurs, le nouvel eldorado était tout simplement ibérique ? Comment expliquer l'étonnante vitalité d'un pays qui, s'il produit régulièrement de grands artistes, ne brille que très épisodiquement lorsque l'on parle de mode. Bien sûr, il y a eu Cristóbal Balenciaga (1895-1972), le plus grand de tous les couturiers dont beaucoup s'inspirent encore aujourd'hui avec plus ou moins de légitimité et avec des fortunes diverses. Puis une *post-movida* dynamique où les Sybilla et autres Adolfo Domínguez (pour ne citer qu'eux) ont eu un joli succès international. Depuis, quelques carrières éclair comme celle du Galicien José Castro à la fin des années 2000, du très *queer* Alejandro Gómez Palomo du label Palomo Spain et... c'est à peu près tout. Il y a deux ans, *CitizenK International* avait, l'un des premiers, repéré Arturo Obejero et sa mode romantique et sauvage inspirée de ses Asturies natales. Aujourd'hui, il conçoit les tenues de scène de Harry Styles, le chanteur pop que l'on croyait indéfectiblement lié à la

maison Gucci. Il fait partie d'une nouvelle génération de créateurs, tous profondément attachés à leur terre d'origine mais qui ont choisi Paris pour présenter leurs collections. À chacun son rêve et son exotisme puisque, justement, c'est vers l'Andalousie que se sont récemment tournées plusieurs maisons de luxe européennes pour situer leur *storytelling*, quitte à donner dans l'espagnolade. Car, oui, le danger se profile comme un iceberg vers la proue du *Titanic* ou plutôt comme une moule avariée dans une paella pour touristes : le cliché de la danseuse de flamenco et de son fatal éventail.

Pour expliquer cette effervescence de l'autre côté des Pyrénées, il y a bien évidemment une industrie textile vivace. Les usines du géant Inditex mais aussi les multiples ateliers aux dimensions modestes et aux savoir-faire patiemment entretenus permettent aux créateurs à la fois un circuit court "sur mesure" et la possibilité de production à grande échelle pour ceux qui en font le choix. L'Espagne, c'est aussi pléthore de traditions artisanales dont le nombre dépasse de loin celui des provinces ou même des villes. Autant d'ancrages et de particularismes dont les créateurs se réclament fièrement.

Juana Martin est la première grande couturière espagnole à rejoindre le calendrier officiel parisien cette saison. Sobrement intitulée "Andalucia", la collection imaginée par cette jeune femme originaire de Cordoue est un chant d'amour pour son pays et sa culture. Pour accompagner son propos, elle a convié à ses côtés des icônes comme l'actrice Rossy de Palma ou Israel Fernández et Diego del Morao, de sacrées pointures lorsque l'on évoque le flamenco. Chez Juana Martin, de même que chez nombre de ses compatriotes, le noir et le blanc dominant, comme si leur mode avait besoin de s'exprimer en ombres et lumière. Un vrai automne ibère.



↑ Leandro Cano
2022/23

↓ Mans printemps-
été 2023

✓ Oteyza
printemps-été 2023

Oteyza, le label fondé par Paul García de Oteyza et Caterina Paneda, s'est spécialisé dans un *tailoring* moderne, intimement lié à l'identité madrilène. Les références aux costumes traditionnels sont bousculées par le jeu des proportions et une prédilection pour les matériaux nobles. Une approche quasi exclusivement masculine où un framboise brise l'hégémonie des tons neutres. Oteyza propose du demi-mesure et un prêt-à-porter de luxe non saisonnier.

Chez Mans, le jeune Jaime Álvarez mélange plus volontiers les influences. Né à Séville, il lorgne à la fois du côté de Savile Row et de l'avant-garde japonaise. Son héros est un homme décomplexé, haut en couleurs, mais qui sait mesurer les effets de style. Un dandy 2.0 qui, pour être élégant, ne suit que ses propres règles. On retrouve, saison après saison, une palette chromatique toujours très pointue, synthèse entre langueur méditerranéenne et énergie *glam rock*.

Le plus *arty* de la bande est sans conteste Leandro Cano, dont le travail se situe entre haute couture, performance et sculpture textile. Inspiré par la violence et le mysticisme de la corrida, puis par les icônes féminines du folklore espagnol, il donne à l'artisanat une place prépondérante qui dépasse le "faire" pour devenir l'épicentre créatif de sa marque. Cette année encore, dans le décor fastueux de l'ambassade d'Espagne à Paris, Leandro Cano a imaginé une procession sonore et l'exploration de volumes spectaculaires ●

